LA SAINT-ALBERT A PARIS

Extrait du Petit Parisien du 17/11/14.

C'était hier la fête anniversaire du Roi Albert. En cette triste journée de novembre, froide, terne, grise, humide et dont le ciel semblait porter le deuil de tant de désastres et de morts, Paris a rendu un splendide hommage d'affection, d'admiration et de respect au Souverain qui incarne magnifiquement en sa personne l'honneur et l'abnégation, l'indomptable bravoure du vaillant peuple belge. Puisse cet hommage spontané, unanime, ému, être doux à l'âme du Roi. Soldat qui, loin des siens, loin de toute fête, mène au milieu de ses troupes en armes, la rude vie des camps et donne à tous l'admirable leçon du devoir accompli.

Le "Te Deum" fut chanté à l'église de la Sainte Famille de la Mission Belge.

Quoique grande, l'église ne put contenir le nombre de gens; nombre de personnes durent rester sous la pluie,-dans la boue.

L'église était magnifiquement décorée de drapeaux belges et français avec la bannière pontificale.

Au premier rang se tenaient le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'Honneur, le général Duparge représentant le Président de la République. M.Stéphen Pichon, ancien ministre, M.Arthur Meyer, représentant le Syndicat de la presse parisienne; les membre de la Légation de Belgique et d'innombrables officiers des armées belge et française en tenue de campagne .

Parmi eux, on remarquait côte à côte, un officier d'Etat major Russe, le lieutenant Soudimine et un capitaine de l'armée japonaise, M.Idoki Tokosuke. Enfin, parmi la foule, des lanciers, des chasseurs, des fantassins, des grenadiers d'élite, des artilleurs combattants de Liège, de Namur, de Charleroi, de Termonde, d'Anvers, aux uniformes ternis raccomodés, glorieusement décolorés, se mêlaient aux fantassins, artilleurs, cavaliers français venus en grand nombre, blessés pour la plupart, et dont certains arboraient avec fierté des décorations payées de leur sang. Toute la colonie belge était accourue à l'église et le rude parler flamand se mêlait aux sonorités plus douces du patois wallon; et la même émotion très pure, très haute, faisait battre les coeurs et mouillait les yeux.

Au pied de l'autel, près d'un Coadjuteur de l'Archevêque de Paris, le duc et la duchesse de Vendôme, beau-frère et soeur du Roi Albert, avaient pris place à la droite de l'officiant. A sa gauche se tenaient M.H.Leghait, ministre de Belgique et un aide de camp du Roi.

En silence la messe se déroule, puis dans le tonnerre des grandes orgues, la puissante voix cuivrée, sonore, pleine, du baryton Noté de l'Opéra s'éleva. Le grand artiste chanta l'hymne à la nuit de Gounod, les Rameaux de Faivre, un hymne à la Belgique et enfin, lorsque l'officiant prononça l'Ite Missa est, entonna superbement la Brabançonne.

L'assistance écoutait debout, frémissante, s'envoler les prophétiques paroles du chant national belge. Certains étaient devenus pâles comme des morts, d'autres serraient les lèvres et crispaient les poings, tous, oui tous, laissaient couler leurs larmes: Noté lui-même, d'une voix que l'émotion assourdissait

n'acheva qu'à grand'peine la dernière strophe du mâle chant brabançon, il sanglotait.

Quand le dernier vers "Le Roi, la Loi, la Liberté" eut retentit un tonnerre d'applaudissements s'éleva sous les voûtres encore qu'il ne soit pas d'usage d'applaudir dans une église.

Et la foule s'écoula lentement pleine d'émotion, de douleur, d'espérance. Au dehors, sur les trotteirs et sous la pluie, on criait: "Vive le Roi" sur le passage de la duchesse et du duc de Vendôme.

Aux fenêtres des maisons du vieux faubourg, des centaines de drapeaux belges dans le dur vent d'hiver, déploient leurs couleurs de deuil, de fierté et de vaillance.

Belgian War Press